

Michel Hamon, éleveur laitier à Saint-Cast, a commencé à traire son troupeau une fois toutes les 19 heures depuis le 10 juillet, expérience qu'il souhaite maintenir jusqu'à la fin août – début septembre. Son objectif : diminuer le travail d'astreinte. Son troupeau de Holsteins et de Normandes est plutôt sur un mois moyen de lactation élevé : pas trop de lait à la traite, une motivation supplémentaire. Il écarte la solution de la monotraite, trop pénalisante pour la production (30% de lait en moins) : « *il faut que je fasse mon quota* ». La limite d'écart entre deux traites pour ne pas perdre de lait est de 16 heures. Mais bon, cela implique de traire un soir sur deux : « *aucun intérêt* ». Il repense alors à un article paru dans Cap élevage (juillet-août 2007) : l'intervalle de traite maximum pour ne pas observer de baisse prononcée de sécrétion de lait par heure est de 19 heures. D'où l'organisation qu'il met au point sur trois jours : Jour 1 : traite à 6h, puis à 21-22 heures
 Jour 2 : traite à 16 heures
 Jour 3 : traite à 11 heures
 L'écart de traite est au maximum de 19 heures. « *Durant la période des 3 jours, je dépasse 3 fois de 3 heures l'écart seuil de 16 heures (pour la baisse de lait). Soit 9 heures improductives sur 72 heures, ce qui correspond à 12,5 %.* Grosso modo, c'est à peu près la baisse de lait que j'enregistre ». Autre inconvénient : « *le fil avant est obligatoire dans cette pratique, car il faut que les mamelles soient pleines à chaque traite, ce que ne permettrait pas la gestion du pâturage par parcelle* ». Et enfin, mieux vaut être inséminateur éleveur car les horaires sont trop décalés par rapport aux heures de passage du CIA. Côté temps libre, réussite totale ! Michel ressent un bien être dans sa vie d'éleveur avec deux journées sur trois beaucoup plus courtes. Quant aux vaches, « *elles grognent un peu, mais seulement quand tu passes devant elles* ».

> sécheresse

Situation contrastée dans les Côtes d'Armor. Néanmoins, à part l'exception notable du Trégor (et du nord est du département ?), l'inquiétude est de mise : les stocks d'hiver sont loin d'être assurés dans de nombreuses fermes, et on se demande d'ailleurs bien ce qu'il sera possible d'acheter, et à quel prix.

Chez Jean-Pierre Guernion à Hillion (au 16 juillet) : « ça ne pousse plus depuis très longtemps ».

Et même s'ils sont habitués à la sécheresse, la situation apparaît pire qu'en 2003 : depuis le début de l'année il a plu en tout et pour tout 225 mm, et rien entre le 11 mai et le 14 juillet (13 mm entre le 14 et le 15 juillet). Néanmoins, Jean-Pierre ne pense pas devoir acheter des fourrages : « on change la destination de nos cultures, mais on reste autonome ». La coupe de fin juin prévue en foin est passée en ensilage pour améliorer la valeur ; 70 ares sur les 90 ares en méteil sont passés en ensilage ; la moitié des 1,3 ha de pois a également été ensilée : autour de 55 tonnes d'ensilage sont en stock. La paille d'orge et la paille de pois compenseront l'absence de foin pour les génisses. Le maïs (5,7 ha) devrait être « *comme d'habitude, du moins chez nous* ». « *Ce n'est pas la catastrophe parce qu'on se garde des solutions de repli. Et les dérobées finiront bien par arriver* ». Car les premières dérobées, semées après prairie au 20 juin, n'ont pour l'instant pas levé. Ce matin, il en a semé 1,70 ha en plus : les 10 mm tombés devraient permettre la levée.

Les vaches laitières sont restées moins de deux mois en ration herbe seule ! Elles reçoivent de l'enrubannage (environ 5 kg par jour) depuis le 5 juillet. Depuis deux jours, les vaches reçoivent environ 10 kg d'ensilage (méteil + pois + herbe) le matin, passent la journée sur « une parcelle cramée où elles broutent un peu de foin sur pied » (hauteur de 7 cm environ !), puis les soirs vont sur le vert : une parcelle de festulolium et luzerne, « la seule à rester verte, grâce surtout à la luzerne, qui protège le trèfle qui est en dessous ». « Ce qui nous sauve, c'est de ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier ».

	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	total au 16 juillet
pluviométrie (mm)	38	96	5 le 30/03	15 en une fois	28	29	13	224

Pierre-Yves Aignel, Plessala : « Il me manque au moins 30 tonnes de foin pour l'hiver ».

Il me manque entre 30 et 40 tonnes de stock pour l'hiver, ce qui est plus qu'inquiétant. Pour l'instant, les vaches sont en ration $\frac{3}{4}$ d'herbe, avec du maïs ensilage (environ 2 kg de MS) et du foin. Ce qui reste d'herbe est de qualité moyenne, mais la production se tient (environ 19 litres par vache). Je fauche l'herbe devant les vaches, pour limiter les refus. Mon chargement est trop élevé, parce que j'ai des vaches qui ont tardé à remplir, ou qui n'ont pas rempli : comme elles continuent à donner du lait, tant qu'il y a à manger dehors, je les garde ! Après j'ajusterai le troupeau.

Le problème, c'est le printemps sec et froid qu'on a eu : dans nos systèmes, les stocks, on les fait au printemps ! Dans mes mélanges multi-espèces, la seule chose qui ressort, c'est le trèfle violet. Après les coupes de foin de la mi-juin, c'est la seule chose qui repousse !

Patrick Le Fustec, GAEC Langren, Plouaret : « Dans le Trégor, on n'a pas à se plaindre ».

Les pluies de juillet ont apporté plus de sérénité. Fin mai – début juin, on a pâture des parcelles destinées au foin (3,5 ha) et le rendement des parcelles fauchées est inférieur de 30% à la normale. Mais désormais, c'est poussant, et on recommence à sauter des paddocks. Actuellement il nous manque environ 40 tonnes de foin pour l'hiver, mais j'espère en récupérer une quinzaine. Cette année, il ne faudra sans doute pas hésiter à aller récolter l'herbe en septembre en espérant une repousse, plutôt que de laisser du stock sur pied comme on le fait d'habitude.

On a déchargé le troupeau des vaches (6 VL réformées plus tôt que prévue), et la paille du mélange céréalière sera destinée aux génisses : on achètera la paille pour la litière à l'extérieur. Les facteurs limitants cette année ont été le froid au printemps et le manque d'eau. Mais attention tout de même à la fertilisation des prairies. Depuis deux ans, du fait des cours, on n'a pas mis de potasse sur les prairies et elles n'ont pas la même tête ! Même si on est en bio, l'an prochain, je vais reprendre la fertilisation potassique.

	janvier	février	mars	avril*	mai*	juin	juillet	total
pluviométrie	74	156	42	31	59	40	62	464
							au 27 juillet	

* du 6 avril au 6 mai, il n'a pas plu

Georges Etesse, Plémy : « les restes de stocks de l'an passé devraient permettre de passer le cap ».

Les vaches ont encore environ 2/3 d'herbe pâturée dans la ration, j'ai besoin de toute la surface en herbe pour "tenir". J'ai ouvert le 13 juillet le reste d'ensilage d'herbe de l'an dernier (il reste l'équivalent de 3,5 ha) pour assurer une transition et une bonne valeur énergétique de la ration. Les vaches se tiennent bien, en état et en production laitière. Toutes les 2^{èmes} coupes de foin m'ont servi ou vont me servir en pâturage ; j'ai encore 10/12 jours d'avance valables.

Dans la plupart des parcelles, le trèfle violet se comporte bien et assure quand même du fourrage frais le RGA est plus ou moins vert

Pour la première fois, je fais pâturer un mélange luzerne-TV (au lieu d'y faire une troisième coupe) : les vaches sont dedans depuis 2 jours et se régalent ! C'est appréciable ma foi!

En circulant un peu je dois dire que mes parcelles sont encore "vertes".

	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	total
pluviométrie	69	138	50	18	10	30	19	334
							au 26 juillet	

Habituellement on est 560 mm fin juillet

Daniel Cornée, Rostrenen, GAEC Douar an Holl : « des stocks d'hiver assurés grâce aux mélanges céréaliers, à condition de ne pas les consommer dans l'été ! »

On a eu entre 30 et 40 mm de pluie sur la dernière quinzaine, il y a une légère repousse. Actuellement les vaches ont une ration avec 1/3 d'herbe pâturée et 2/3 de foin et préfané.

On a ensilé 6 ha de mélange céréaliier pour compenser un rendement en herbe plus faible de moitié (moins de surfaces fauchées et moins de rendement) et un rendement maïs compromis (le taupin a presque anéanti 3 des 6 ha implantés). Nous avons essayé de semer du sorgho dans le maïs détruit par le taupin, mais la levée n'a pas été bonne. Il nous reste aussi du stock de l'an passé : on stocke sans doute un peu plus que la moyenne, pour les années difficiles.

On tarit plus tôt les vaches en dernière lactation pour leur permettre de reprendre de l'état sur l'herbe d'automne. Il ne faudra pas se trouver en surnombre cet hiver.

On espère bénéficier d'une bonne arrière-saison : il ne manque que de l'eau ! Sur la quinzaine d'hectares destinés à la fauche, on aura bien une coupe à l'automne, en enrubannage ou en préfané. Il ne faudra pas louper cette récolte !

Pierre-Yves Evain, Rostrenen : « une situation catastrophique ».

La situation est catastrophique. Le chargement n'est pourtant pas élevé (1,1 UGB/ha), mais sur nos terres sableuses, la pousse a été nulle cette année. Sur 18 ha (des parcelles avec du trèfle violet), j'ai fait 25 tonnes de foin, soit moins de 1,5 tonnes/ha. L'an passé on était à 4 tonnes par ha ! Même en ensilant les mélanges céréaliers, je suis à 100 tonnes de stock, alors que nos besoins se situent à 180 tonnes. Après avoir ensilé une parcelle de blé qui avait gelé, on a essayé de semer du sorgho sucrier, destiné à l'ensilage, mais le résultat est très décevant. Sur une autre partie en revanche, le semis de trèfle incarnat se comporte très bien. On observe que les vieilles prairies (plus de cinq ans) souffrent beaucoup plus que les jeunes. Les solutions ? Pas simple en bio de trouver du fourrage et je ne veux pas revivre l'expérience de 2003 de devoir acheter du fourrage de qualité nulle à prix d'or. Il est possible qu'on décapitalise à l'entrée de l'hiver, en fonction du stock fourrager disponible.

Pascal Hillion, Saint-Bihy : « le problème, c'est le stock fourrager hivernal ».

Chez nous les pâtures se maintiennent vertes mais ça ne pousse pas. On a sevré plus tôt les veaux et gardé les vaches quelques jours à la paille avant de les remettre à gratter de l'herbe dure. Les vaches à l'engrais sont gardées à l'étable en finition avec céréales, correcteur et paille. Les petites génisses sevrées sont au foin plus concentré. J'ai encore de l'herbe sur pied avec 9 semaines de repousse qui servira aux vaches avant les vêlages d'automne. Les veaux de printemps (9) sont complétés pour compenser la baisse de lait des mères.

Le problème va se poser pour l'hiver car pour l'instant il n'y a pas de foin à vendre et il m'en manque 70 tonnes.

	avril	mai	juin	juillet
pluviométrie	25	57	30	27

au Vieux bourg

VOS PISTES

- ne pas mettre tous les oeufs dans le même panier et se préserver des solutions de repli
- les mélanges céréaliers offrent ainsi une sécurité intéressante en cas de sécheresse. A récolter en ensilage, ou même en foin, pour faciliter la distribution. Ils libèrent en outre le sol rapidement et permettent d'aller sur une dérobée ou une prairie, à semer tout de même avec la pluie.
- les betteraves fourragères s'en tirent bien, même en zone séchante, et profiteront encore de l'arrière saison. A Hillion, elles sont pâturées, pour limiter les coûts de mécanisation, et le travail.
- les prairies récentes souffrent beaucoup moins : faire trop vieillir les prairies est une stratégie qui montre ses limites en année sèche.
- avoir des stocks d'avance permet de garder une plus grande sérénité dans ces années difficiles.
- adapter les espèces : la luzerne ou le trèfle violet s'en tirent mieux. Idem pour les mélanges dactyle-TB-TV et RGA de Pascal Salaün (Ploubezre)

Dans l'urgence :

- ne pas garder les animaux non productifs
- ne pas épuiser les prairies en tournant rapidement : cela pourrait compromettre la repousse d'automne
- si l'herbe d'automne arrive enfin, il faudra aller la récolter, et sans doute moins garder de stocks sur pied pour l'hiver.
- miser sur les dérobées pour avoir du fourrage le plus vite possible. Vos essais de dérobées : avoine diploïde + trèfle d'Alexandrie, colza fourrager, trèfle incarnat, prairie avec avoine diploïde et trèfle d'Alexandrie pour booster la première récolte.
- après céréales, selon la pluviométrie, on peut éventuellement opter pour un RGI + trèfle incarnat pour l'automne ou la sortie d'hiver (pâturage ou enrubannage)

A télécharger gratuitement sur le site du RAD : la brochure de 12 pages, Adapter son système pâturant aux nouvelles données climatiques. <http://www.agriculture-durable.org/>